

Le jeune garçon à la huppe, sur les bas-reliefs d’Ancien Empire*

Par

Nadine Cherpion

UCLouvain – Institut français d’archéologie orientale, Le Caire

*Une tombe n’est pas un album d’images de la vie quotidienne choisies au hasard,
mais une sélection très stricte de scènes et de textes
qui anticipent la renaissance du défunt (A. DAVID, JNES 73/2, 2014, p. 242)*

Sur les parois des mastabas, surtout à la V^e dynastie, on voit régulièrement un fils du défunt accompagner son père et tenir en main une huppe¹ (fig. 1 à 4) ; il s’agit souvent du fils aîné². Ce type de figuration se rencontre dans les scènes de chasse et de pêche dans les marais, mais aussi dans quelques autres catégories de scènes (apport d’offrandes, tenderie, contexte de fête), ainsi que sur des montants de fausses-portes ou sur la façade de certains mastabas, c’est-à-dire hors contexte³.

* Cet article n’envisage la huppe que dans ce contexte *précis* ; lorsqu’elle apparaît dans d’autres contextes, par exemple au-dessus d’un fourré de papyrus ou perchée sur un sycomore, elle pourrait avoir un autre sens.

¹ Le nom scientifique de la huppe est *upupa epops* (huppe fasciée) ; son nom égyptien pourrait être *djeb*. Le nom savant, *upupa*, tout comme le nom arabe, *hudhud*, le nom égyptien tardif, *kwkwpd*, et le nom copte, *koukoupat*, sont des onomatopées, l’imitation du cri poussé par l’oiseau (VERNUS, dans VERNUS – YOYOTTE 2005, p. 78, 387, 772).

² Parfois (par manque de place ?), on trouve simplement « son fils ». Bien que ce fils soit figuré nu comme un enfant, avec une tresse sur le côté du crâne, il porte déjà des titres d’adulte (scribe, prêtre-*ouab*, inspecteur des canaux, etc.). Il est exceptionnel qu’il ait le doigt en bouche (HARPUR 2010, pl. 13). Il faut ajouter à ces figurations en bas-relief deux statuettes d’Harpocrate en bronze signalées par Keimer, qui appartiennent à la même catégorie (KEIMER 1931, pl. I). — Exceptionnellement, il arrive qu’une personne de sexe féminin ait en main une huppe : il s’agit d’une fillette dans la tombe de Meresankh III (IV^e dyn.) et de l’une des épouses du défunt dans la tombe de Merefnebef (VI^e dyn.).

³ Exemples dans KEIMER 1931, p. 308-310 ; DAVID 2014, p. 249, n. 118-120. Voir aussi HARPUR – SCREMIN 2010, p. 22 n°25-26, p. 17 n°18, p. 12 n°11, p. 318 n°341, p. 439 n°476, p. 437 n°473, p. 318 n°341, p. 435 n°470. Ces listes d’attestations ne sont toutefois pas exhaustives.

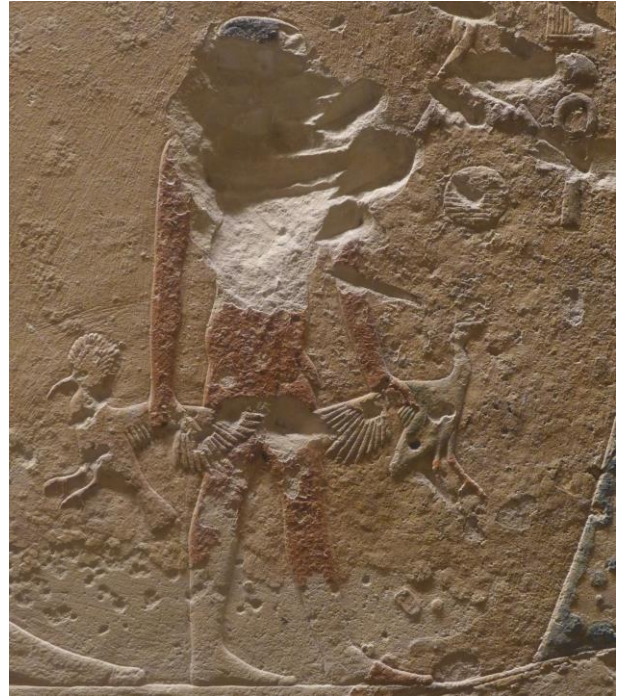


Fig. 1 et 2 : Détails du mastaba d'Hetepherakhti (Saqqara D 60), V^e dynastie, Leiden, Rijksmuseum van Oudheden inv. F.1904/3.I © N. Cherpion.



Fig. 3 : Détail du mastaba de Ptahhotep, Saqqara D 64, V^e dynastie. D'après HARPUR - SCREMIN 2008, n° 225.



Fig. 4 : Détail du mastaba de Ptahhotep, Saqqara D 64, V^e dynastie. D'après HARPUR - SCREMIN 2008, n° 108.

La huppe, dont le plumage gaiement coloré se révèle lorsqu'elle s'envole, est une espèce très commune en Égypte, aujourd'hui comme hier⁴. En 1931, Keimer faisait mention d'un jeu d'enfants observé dans le pays, qui consistait à tenter de faire voler une huppe attachée par une patte à une ficelle⁵. De nombreux auteurs ont considéré, à la suite de l'anecdote rapportée par l'égyptologue allemand, que la huppe figurée dans la main des jeunes garçons était un divertissement d'enfant, voire un animal de compagnie⁶. Non seulement la scène décrite par Keimer n'est jamais représentée sur les parois des mastabas, contrairement à d'autres jeux d'enfants, mais, lorsqu'elle n'est pas captive, une huppe ne peut jamais constituer un jouet, pas plus qu'un « animal favori » : son bec long, mince et recourbé est pointu et menaçant⁷ (fig. 5, 7, 8) ; ses pattes, pourvues aux extrémités de griffes acérées, sont redoutables lorsque l'oiseau est maintenu par les ailes, car il ne se laisse pas faire et se débat (fig. 6). Il ne peut pas non plus être « un objet d'amusement capturé par le père pour son fils durant une expédition de chasse dans les marais »⁸, dans la mesure où la huppe ne fréquente pas les milieux aquatiques : elle vit dans les jardins, les bois, les vergers et les vignes, ainsi que dans les zones ouvertes de terre nue ou d'herbe rase où elle peut aisément trouver sa nourriture⁹. Pourquoi, dans ce cas, les artistes égyptiens ont-ils représenté une huppe dans la main des jeunes garçons et des adolescents ?

⁴ HOULIHAN 1988, p. 118-120 ; VERNUS, dans VERNUS -YOYOTTE 2005, p. 385-387. KEIMER 1931, p. 331 a raison d'écrire qu'il s'agit de « d'un des plus beaux spécimens de l'avifaune égyptienne ».

⁵ KEIMER 1931, p. 310 et n. 1 et 2, p. 311 « hors de doute un jeu favori des enfants », p. 317. Reconnaissons que ce jeu est pour le moins cruel...

⁶ Par exemple HOULIHAN 1988, p. 120 ; VERNUS, dans VERNUS - YOYOTTE 2005, p. 385 ; ARNOLD 1995, p. 46 n°53 « pets for children » ; HOULIHAN 2002, p. 121-2, p. 116 ; DAVIES 1901, pl. IV, VI, p. 12 (chapelle d'Akhethotep) « pet hoopoe in the hand of the son » ; HARPUR - SCREMIN 2008, p. 318 « le fils tourne la tête vers son père pour lui montrer sa huppe et son pigeon de compagnie » ; HARPUR - SCREMIN 2010, p. 294 « jeu d'enfants », pl. 473 (cf. pl. 470) : « a temporary play-thing caught for the young Ptahshepses during his father's spear-fishing expedition », pl. 25 « clearly a temporary amusement for Hemré » (c'est-à-dire le fils de Niankhkhnoum, pl. 19). Voir aussi ci-dessous n. 30 — À l'époque de Keimer, on n'imaginait pas encore (sauf quelques précurseurs comme Schweinfurth ou Bruyère) qu'au-delà du sens apparent l'image égyptienne pouvait avoir un sens sous-jacent.

⁷ Les images suivantes, par exemple, permettent de juger de la dangerosité du bec de l'oiseau : HARPUR - SCREMIN 2010, p. 318 n°341, p. 439 n°476.

⁸ HARPUR - SCREMIN 2010, à propos de la pl. 473.

⁹ MEINERTZHAGEN 1930, p. 331 ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Huppe_fasci%C3%A9e. C'est pourquoi la présence de nids de huppe au sommet de tiges de papyrus est parfaitement imaginaire, cf. P. HOULIHAN, *op. cit.*, p. 120 « ... la huppe fait son nid dans un trou et laisse ses œufs dans les cavités des arbres, des murs etc. ; elle ne construit jamais son nid au milieu d'un fourré de papyrus ». Exemples de huppées dans les marais : *op. cit.*, n. 623-624 et fig. 168 à 170 ; BLACKMAN 1924, pl. XVII ; IDEM 1953, pl. XXVIII ; KLEBS 1915, fig. 23 p. 37 (Berlin 14103) ; ZIEGLER 1993, p. 130 ; SIMPSON 1980, fig. 30 (= mastaba de Iasen, G 2196) ; KANAWATI 1998, pl. 76 ; etc.



Fig. 5 : Détail du tombeau de Niankhkhnoum et Khnoumhotep, Saqqara, chaussée d'Ounas, V^e dynastie. D'après HARPUR - SCREMIN 2010, n°26.



Fig. 6 : Détail du mastaba de Ptahhotep, Saqqara D 64, V^e dynastie. D'après HARPUR - SCREMIN 2008, n° 110. La pointe du bec est effritée.



Fig. 7 : Huppe, Namibie, 2016 © Dominique Goumand, www.oiseaux.net. 221108.



Fig. 8 : Huppe, Canaries, 2018 © Didier Rabosée, www.oiseaux.net. 239108.

Parce que les exemples concernés datent essentiellement de la V^e dynastie, époque où plusieurs noms de roi sont formés sur celui de « Rê »¹⁰, on est tenté dans un premier temps de lier le thème de l'enfant à la huppe à la montée du culte solaire. Le fait que dans certains mastabas, l'enfant a dans une main une huppe et dans l'autre une fleur de lotus épanouie (fig. 15 ; la huppe est parfois même remplacée par une fleur de lotus)¹¹, semble également vouloir dire que la huppe est un symbole solaire, au même titre que la fleur de lotus. En analysant une scène nettement plus tardive que les mastabas, la chasse au filet hexagonal de la

¹⁰ Il existe au moins deux attestations datant de la IV^e dynastie, dans le mastaba de Meresankh III (G 7530 + 7540) sous Djedefrê (SIMPSON 1974, fig. 7), et dans le mastaba du prince Khou-en-rê, fils de Menkaourê (Giza MQ 1, PM p. 294 cf. SMITH 1946, fig. 153).

¹¹ Mastaba de Meresankh III (SIMPSON 1974, fig. 7), mastaba de Ptachepsès (VERNER 1977, pl. au trait 31), mastaba de Ouatetkhet-hor, épouse de Mererouka, PM 535 (94) et (102) cf. photos C. Vandersleyen 79-XXVIII-34 et 79-XXXII-5 (en PM 102, le lotus a une très longue tige qui tient toute droite, comme s'il s'agissait d'un balai ou plus exactement du propre bâton *medou* du fils) ; mastaba de Tepemankh II (Saqqara D 11), cf. photo Cherpion 79-XII-8 ou photo Ifao NB-1998-09696, mastaba de Ouachptah (Saqqara D 38), Musée nat. de Copenhague inv. 5129, mastaba de Nefërbaouptah (G 6010) cf. photo Ifao NB-1983-03030.

tombe de Khnoumhotep à Beni Hassan (XII^e dynastie), dans laquelle apparaît une huppe, Arlette David fait d'ailleurs de cette dernière un oiseau solaire, en raison des plumes flamboyantes (il s'agit de plumes orangées et rayonnantes) que l'oiseau a sur la tête¹². Cet aspect est effectivement assez saisissant sur les gravures et les photographies qui montrent une huppe (fig. 9, 10, 11)¹³.

Mais il se pourrait bien que dans la main d'un adolescent la présence d'une huppe ait une dimension supplémentaire, qui se superpose à la première. Ce n'est pas la seule fois que les Égyptiens joueraient sur deux tableaux. L'oiseau de manière générale — et non la huppe en particulier — est dans la plupart des langues et des cultures l'une des métaphores utilisées pour désigner de façon familière ou argotique le sexe masculin. Il faut sans doute y voir un parallélisme entre le mouvement de l'oiseau qui prend son envol et celui du phallus qui se dresse en cas d'érection. On connaît de nombreux oiseaux-phallus chez les Grecs (fig. 12), chez les Étrusques et les Romains, mais aussi sur les gravures érotiques du XVIII^e siècle ; d'autre part, les tableaux hollandais du Siècle d'Or, célèbres pour leur double langage, ainsi que des chansons populaires plus récentes, ont recours à la même image¹⁴.

Par rapport à d'autres oiseaux, la huppe est un oiseau singulièrement vif et réactif ; il s'enfuit d'un vol bondissant à la première alerte. Il possède un deuxième signe distinctif, plus spécifique : une aigrette mobile, qu'il peut déployer ou resserrer le long de sa tête selon les circonstances (fig. 7 à 11) ; c'est ce qui permet de l'identifier si facilement¹⁵. Ainsi, lorsque la huppe est excitée ou chaque fois qu'elle s'élanche, l'aigrette se dresse aussitôt sur la tête de celle-ci. Les Égyptiens, qui vivaient en profonde communion avec la nature, n'auraient-ils pas fait le rapprochement entre ces deux comportements de la huppe et la promesse d'une érection rapide et sans déconvenue, synonyme de transmission de la vie pour le jeune homme et donc de continuation de la lignée ? Plus qu'un autre oiseau, la huppe est prédestinée à évoquer, par sa crête érectile, le désir et le plaisir masculin¹⁶.

¹² DAVID 2014, p. 248 « fiery, solar head feathers », p. 249, en parlant de la huppe, « his physical solar association ». — On aimerait voir un rapport entre le nom probable de la huppe, *djeb* (ci-dessus, n. 2) et *djeba.ou*, « décoration avec la couronne rouge » (*Wb* V p. 561), car cela renverrait à l'aspect solaire de l'oiseau, mais *djeba.ou* s'écrit avec le signe des flotteurs (T 25) et non avec le signe de la huppe (G 22). Le verbe *djeba* signifiant « orner, parer » (*Wb* V p. 560), qui pourrait faire référence à la « couronne » que la huppe a sur la tête, s'écrit lui aussi avec le signe des flotteurs.

¹³ On peut même se demander si, sur certains mastabas (cf. fig. 1 et 2), le sculpteur n'a pas volontairement traité le sommet du « cimier » orangé que l'oiseau a sur la tête comme les rayons du soleil ; il faut rapprocher cela de la manière dont le hiéroglyphe N28, *khâ* (se lever, apparaître), s'écrit parfois, avec les rayons du soleil indiqués (<https://aku-pal.uni-mainz.de/graphemes#id=398&mdc=N28>).

¹⁴ CHERPION 2023A, p. 45 et n. 105. Il faut ajouter à cela : Catalogue de l'exposition *Eros grec. Amour des dieux et des hommes*, Paris, Grand Palais, 1989-1990, p. 33, 150 (oiseaux-phallus) ; BOARDMAN 1992, p. 227-234 ; la chanson de Julos Beaucarne *La petite gaïole (La petite cage)*, en wallon) : il y est question d'une belle qui promet à son amoureux d'abriter son canari (!) ; sur le verbe « vogelen » en néerlandais, « to bird » en anglais, signifiant « copuler », voir ROBERTS 2017, p. 102. Il faut rappeler aussi que « ... l'imaginaire collectif dispose d'une sorte de réserve naturelle, d'un vivier d'images, qui, étant immanent à l'esprit humain [c'est moi qui souligne], secrète, d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre, des schémas semblables, parfois identiques » (DONNET 2023, 4^e de couverture).

¹⁵ Les auteurs classiques et arabes l'avaient déjà noté (L. KEIMER, *loc. cit.*, p. 306-307 ; en arabe, la huppe est d'ailleurs appelée parfois « père de la mèche »). Le signe hiéroglyphique qui représente la huppe (G 22, *djeb*) montre lui aussi l'oiseau avec l'aigrette épanouie.

¹⁶ Dans la tombe de Khou-en-ré, la mère de « l'enfant à la huppe » désigne du doigt l'oiseau en question, comme pour en indiquer l'usage à son fils et faire son éducation (W. S. SMITH, *HESPOK*, Boston, 1946, fig. 153 p. 300).



Fig. 9 : Huppe, région de Provence – Alpes – Côte d'azur, 2013 © Aurélien Audevard, www.oiseaux.net. 156110.



Fig. 10 : Huppe, Namibie, 2009 © Yvonnick Lhomer, www.oiseaux.net. Avec l'aimable autorisation de l'auteur. 108698.



Fig. 11 : Huppe, Namibie, 2017 © Stéphane Merle, www.oiseaux.net. 232092.

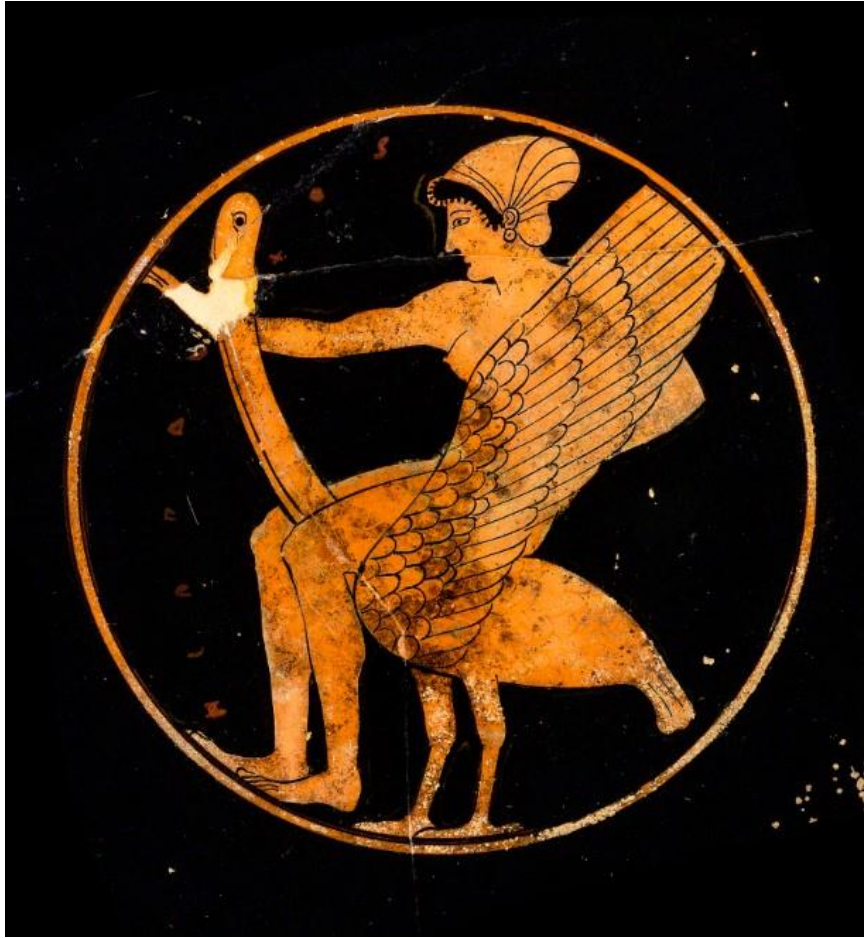


Fig. 12 : Jeune femme nue chevauchant un oiseau-phallus, détail d'une coupe décorée par Epictète, prov. de Cerveteri, 525-475 av. J.-C., Rome, Musée national étrusque de la Villa Giulia inv. 57912 (57684).

Il faut peut-être mettre en parallèle, à ce sujet, le fait que la huppe se rencontre uniquement dans la main des jeunes garçons — jamais d'un adulte¹⁷ —, avec les érections impulsives et irrépessibles propres à la puberté, âge de la sexualité naissante et de l'éveil des sensations¹⁸. « L'animal raconte l'homme » et « l'homme tend à s'approprier les qualités enviables de l'animal », écrivait un jour Bernadette Menu¹⁹.

¹⁷ Deux exceptions (qui ont peut-être une explication) : MURRAY 1937, pl. VI (Saqq. E 17) ; MOUSSA - ALTENMÜLLER 1977, pl. 5.

¹⁸ Pour Arlette DAVID 2014, p. 249, la huppe dans la main du fils représente le bâton de vieillesse du père, de la même façon que « la jeune huppe nourrit ses parents ». La dernière partie de la phrase est empruntée à des auteurs de Basse Époque. Je crois plus volontiers Keimer qui propose de voir, de la part de ces auteurs, une interprétation fantaisiste du thème de « l'enfant à la huppe » (KEIMER 1931, p. 311-312). Pour Amandine MARSHALL, la huppe exprime la future transmission de la charge familiale, elle est utilisée comme code symbolique désignant l'enfant comme héritier et successeur de son père (MARSHALL 2015, p. 35). C'est assez abstrait et l'auteur n'explique pas pourquoi le sculpteur égyptien a choisi la huppe plutôt qu'un autre oiseau (par ailleurs, je ne vois pas dans quel contexte j'ai publié les propos que m'attribue A. Marshall p. 34, ni surtout en ces termes).

¹⁹ MENU 2015, p. 275 et p. 278.

Tout cela ne me paraît pas impossible, d'autant que :

1. la juxtaposition de la huppe et de la virilité du fils, mise en évidence par la nudité, semble aller dans le sens évoqué ci-dessus ;
2. il s'agit généralement du fils aîné ;
3. à la VI^e dynastie, dans la scène de chasse et de pêche dans les marais, la huppe que l'on voyait jusque-là dans la main du fils est remplacée tantôt par un harpon, tantôt par un bâton de jet²⁰. Or ce sont là deux substituts phalliques, comme l'a montré dès 1967 W. Westendorf²¹. Cet argument est pour moi décisif. En somme, la huppe serait au jeune garçon ce que le harpon ou le bâton de jet est à l'homme adulte²². Il existe même un monument que l'on pourrait qualifier « de transition », le mastaba de Kaiemankh à Giza, sur une paroi duquel l'enfant est représenté tenant dans une main une huppe et dans l'autre un harpon (fig. 13 a-b)²³ ;

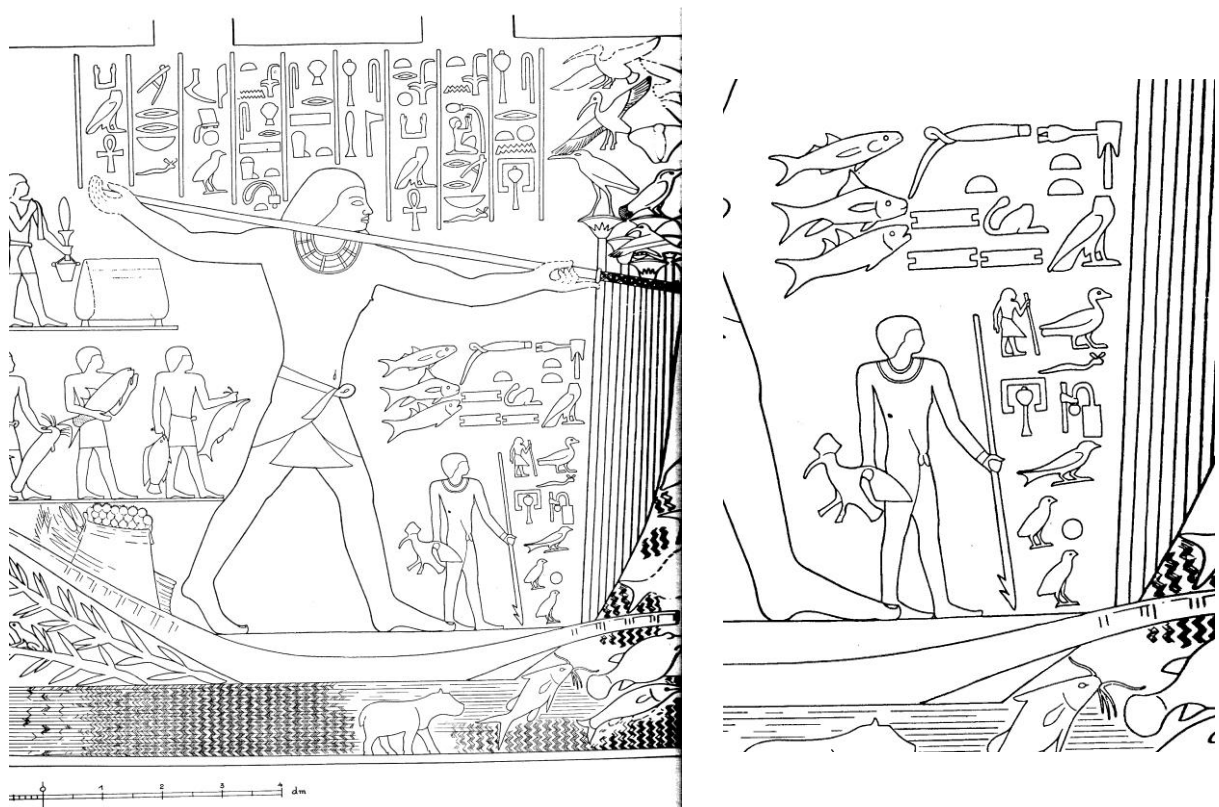


Fig. 13a - b : Détail du mastaba de Kaiemankh, Giza G 4561. D'après JUNKER 1940, Abb. 8.

²⁰ Par exemple Giza G 2381 (Nekhebou) cf. SMITH 1958, fig. 2 p. 59 ; DAVIES 1902, pl. III et V (tombe d'Ibi à Deir el-Gebräoui) ; Dahchour 2 (Insnefrouichtef) cf. de MORGAN 1903, pl. XXIV (= Le Caire, CG 1775 = GEM 10013 / 02). Désormais, le fils, bien que toujours figuré en taille réduite, n'est plus nu ; il est totalement assimilé au père, à la fois par l'arme qu'il tient en main, par le geste de chasser ou de harponner et par le pagne très particulier qu'ils sont les deux seuls à porter (un pagne proche de la *chendjit* royale).

²¹ WESTENDORF 1967.

²² Lorsque le fils est représenté dans un autre contexte que la scène dans les marais, la huppe semble l'équivalent de ce que représente le sceptre *sekhem* pour l'adulte, le terme *sekhem* signifiant « puissant » dans tous les sens du terme, y compris celui de « sexuellement puissant, viril ».

²³ JUNKER 1940, fig. 8 (figuration de transition ou représentation d'un âge de transition ? peut-être les deux à la fois...). À moins qu'il faille mettre cela sur le compte de la grande originalité du mastaba de Kaiemankh. — II ne peut s'agir d'un harpon de rechange pour le père, comme cela existe dans d'autres tombes, car ce harpon-là est toujours tendu au défunt par des personnes vêtues d'un autre pagne que celui porté par le fils et son père (cf. BLACKMAN 1924, pl. VII (tombe D2) ; IDEM 1953, pl. XXIV (tombe A2)).

4. l'une des interprétations sous-jacentes du thème de la chasse et de la pêche dans les marais — interprétation sur laquelle on est revenu à de multiples reprises — est que ce marais représente non seulement le lieu de la création, mais celui d'une re-création continue, notamment grâce à l'acte créateur masculin qui y est suggéré de manière codifiée (harpon et bâton de jet)²⁴ ; dans pareil contexte, une huppe à connotation sexuelle serait évidemment à sa place ;
5. la nature des oiseaux associés de temps à autre à la huppe dans les mains des jeunes garçons (fig. 2, 3) semble confirmer que la huppe ne renvoie pas seulement au soleil ; je reviendrai plus tard sur ces oiseaux-là ;
6. la place de la huppe dans l'histoire de l'art des siècles postérieurs constitue un héritage significatif. Ainsi, sur le tableau d'A.-F. Desportes, *Allégorie des sens* (1717) — mais on pourrait citer de nombreux exemples — on aperçoit parmi d'autres animaux deux huppés, à la crête hérissée²⁵. Ici ce n'est certainement pas pour sa connotation solaire que le peintre a songé à l'oiseau, mais plutôt pour sa connotation sexuelle. Tous les animaux représentés le sont en effet avec un sens précis : ils symbolisent l'amant, la lubricité ou la luxure (le chien, le singe, le perroquet et probablement aussi le paon)²⁶.

Pour revenir aux mastabas, lorsqu'on trouve dans les mains d'un adolescent une huppe et une fleur de lotus ouverte²⁷ (fig. 15), sans doute s'agit-il de deux références solaires, mais le lotus épanoui constituant de manière fréquente une interprétation décorative du triangle pubien²⁸, on pourrait aussi voir dans ces deux attributs une juxtaposition des sexes masculin et féminin. Dans la tombe de Merersankh, « l'enfant à la huppe » se retourne vers le lotus ouvert qu'il tient dans l'autre main, exprimant ainsi un lien entre deux possibles objets sexuels.



Fig. 14 : Vanneaux huppés. D'après WHYMPER 1909, entre les p. 112 et 113.

²⁴ Cf. CHERPION 2023a, p. 144 et notes correspondantes.

²⁵ On fera remarquer que dans la main des jeunes garçons, l'aigrette est toujours représentée dressée, jamais reserrée sur la tête de l'oiseau. — Autre titre du tableau de Desportes : *Animaux, fleurs et fruits* (Musée de Grenoble inv. MG 142 cf. <https://www.navigart.fr/grenoble/artwork/alexandre-francois-desportes-animaux-fleurs-et-fruits-6000000005537> ; le commentaire que publie le musée est très incomplet ; GETREAU 2017, ill. p. 105).

²⁶ Chacun de ces sujets demanderait un long développement, que je n'ai pas l'occasion de faire ici.

²⁷ Pour les exemples, ci-dessus n. 11.

²⁸ BARGUET 1953.

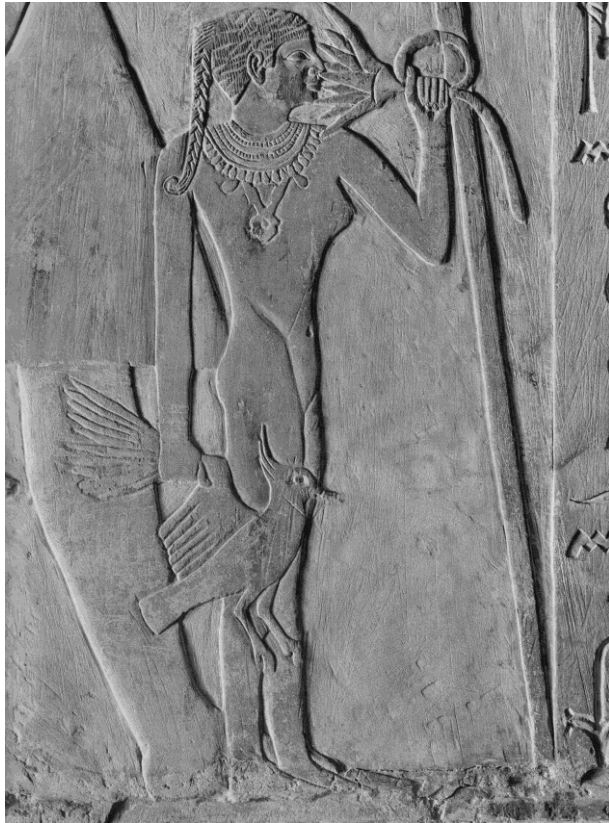


Fig. 16 : Vanneau huppé dans la main d'une adolescente ; bien que nue, celle-ci est nubile. Détail de la tombe de Nefer et Kahay, Saqqara, chaussée d'Ounas. D'après MOUSSA - ALTENMÜLLER 1971, pl. 3.

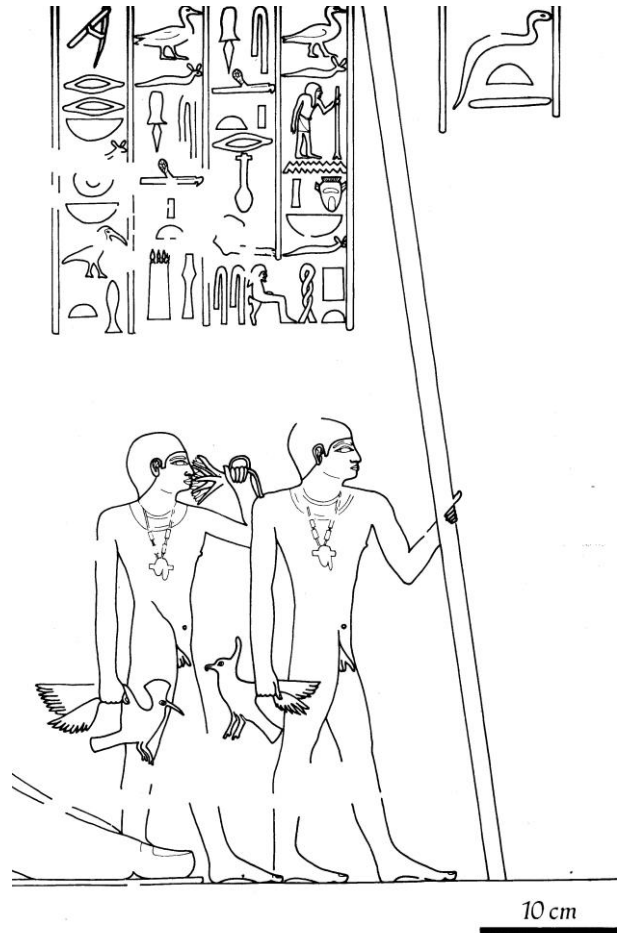


Fig. 15 : Huppe et vanneau dans les mains des fils du défunt. Détail du mastaba de Ptahchepsès à Abousir, V^e dynastie. D'après VERNER 1977, pl. 31. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Parallèlement au thème du « jeune garçon à la huppe », les bas-reliefs d'Ancien Empire mettent parfois en scène un adolescent ou une adolescente tenant en main un vanneau²⁹ (fig. 14 à 16). Pas plus que la huppe, cette espèce ne peut constituer un « amusement », même passager (c'est un oiseau qui ne s'apprivoise pas)³⁰ ; il a la particularité, quant à lui, d'avoir sur la tête une aigrette dressée en permanence. Il faut sans doute déceler dans ces représentations un souhait de même nature qu'en ce qui concerne la huppe : pour un jeune garçon, celui d'être sexuellement à la hauteur, pour une jeune fille, celui de rencontrer un jour un mari viril, gage de fécondité et de progéniture³¹. Quant au canard, si fréquent dans la main des fillettes et des jeunes femmes, il incarne, pour des raisons que j'ai déjà exposées ailleurs³², le même espoir. Huppe, vanneau huppé ou canard dans les mains des défunts, tous ces oiseaux

²⁹ Par exemple HARPUR - SCREMIN 2015, p. 229 n°277 (jeune garçon), p. 306 n°2 (jeune fille) ; VERNER 1977, pl. au trait 31, 38, p. 65, 212, 214, 76, 223, 225, 226.

³⁰ Contrairement à ce qu'écrit HOULIHAN 1996, fig. 76 p. 110 « pet lapwing » (à propos des figurations de la tombe de Nefer et Kahay, cf. HARPUR - SCREMIN 2015, p. 229 n°277 et p. 306 n°2).

³¹ Dans d'autres contextes, les vanneaux (*rekhyt*) incarnent les ennemis de l'Égypte ; mais dans la main d'une fillette ou d'une adolescente, il n'y a pas de raison d'y reconnaître ceux-ci.

³² CHERPION 2023a, p. 56-57 ; CHERPION 2023b, p. 129-130 et n. 23 et 24 ; CHERPION 2024, p. 7.

sont loin d'être anecdotiques ; ils ont une vocation métaphorique plutôt que simplement narrative.

La huppe aurait l'avantage d'être une double garantie de prolongement de la vie : par son assimilation au soleil, qui intègre le fils du défunt au cycle solaire, et comme heureux présage de virilité³³, c'est-à-dire de descendance.

³³ Il reste à étudier le rôle de la huppe dans d'autres contextes, ainsi qu'à définir le lien qui existe entre la huppe et un type particulier d'amulette, en forme de « poing fermé » (STAEHELIN 1966, p. 101sv.), car les deux accessoires vont souvent de pair ; ou encore le lien qui existe entre d'une part, le harpon ou le bâton de jet, et d'autre part, un certain type de diadème, caractérisé par un long pan rigide à l'arrière (CHERPION 1989, p. 59), qui eux aussi sont souvent associés.

Merci à Michel Valloggia et Claude Obsomer pour leur relecture de cet article ; à Ihab Mohamed Ibrahim pour la reproduction de certaines photographies. Malgré tous mes efforts pour obtenir l'ensemble des autorisations de reproduction, je ne suis pas parvenue à joindre certaines des personnes concernées. Qu'elles veuillent bien me pardonner.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOLD Dor., 1995 : « *Ancient Egyptian bestiary* », *Metrop. Museum of Art Bulletin* LII, 4, p. 1-64.
- BARGUET P., 1953 : « L'origine et la signification du contrepoids du collier-*menat* », *BIFAO* 52, p. 103-111.
- BLACKMAN A., 1924 : *The rock tombs of Meir* (ASE 25). Part IV, London.
- 1953 : *The rock tombs of Meir* (ASE 28). Part V, London.
- BOARDMAN J., 1992 : « The phallos-bird in Archaic and Classical Greek Art », *Revue archéologique* N. S., fasc. 2, p. 227-242.
- CHERPION N., 1989 : *Mastabas et Hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Bruxelles.
- 1999 : *Deux tombes de la XVIIIe dynastie à Deir el-Medina* (MIFAO 114), Le Caire.
- 2023a : *Les peintres de l'Égypte ancienne. Leur langage. Leurs palettes. Leurs styles*, Bruxelles.
- 2023b : « Un cas d'écriture imagée : l'étrange représentation de nourrice de la tombe de Ken-amon (TT 93) », *Acta Orientalia Belgica* 36, p. 121-143.
- 2024 : « L'usage du siège à pieds croisés dans l'Égypte ancienne, une affaire d'hommes, Égypte. Afrique. Orient, Suppl. 13, p. 3-20.
- DAVID A., 2014 : « Hoopoes and Acacias : Decoding an Ancient Egyptian Funerary Scene », *Journal of Near Eastern Studies* 73/2, p. 235-252.
- DAVIES N. de G., 1901 : *The mastaba of Ptahhetep and Akhetetep at Saqqara* (ASE 9), vol. II, Londres.
- 1902 : *Deir el Gebrawi*. I (ASE 11), Londres.
- de MORGAN J., 1903 : *Fouilles à Dahchour 1894-95*, Vienne.
- DONNET D., 2023 : *Aspects du sacré dans la pensée mythique*, Bruxelles.
- GETREAU F., 2017 : *Voir la musique*, Paris.
- HARPUR Y., SCREMIN P., 2008 : *The Chapel of Ptahhotep : scene details* (Egypt in miniature, 2), Reading.
- 2010 : *The Chapel of Niankhkhnum and Khnumhotep : scene details* (Egypt in miniature, 3), Reading.
- 2015 : *The Chapel of Nefer and Kahay : scene details* (Egypt in miniature, 5), Reading.
- HOULIHAN P., 1988 : *The birds of ancient Egypt*, Warminster.
- 1996 : *Animal World*, Londres.
- 2002 : « Animals in Egyptian art and Hieroglyphs », dans B. COLLINS, *A history of the animal world in the ancient Near East* (HdO 64), Leyde, p. 97-143.
- JUNKER H., 1940 : *Giza. IV. Die Mastaba des K3jm^cnh*, Vienne.
- KANAWATI N., 1998 : *The Teti Cemetery at Saqqara. III. The tombs of Neferseshemre and Seankhuiptah* (ACE Reports 11), Warminster.

- KEIMER L., 1931 : « Quelques remarques sur la huppe (*Upupa epops*) dans l'Égypte ancienne », *BIFAO* 30, p. 305-331.
- KLEBS L., 1915 : *Die Reliefs des Alten Reiches*, Heidelberg.
- MARSHALL A., 2015 : « L'enfant et la huppe dans l'Égypte antique », *Archeologia* 531, p. 30-35.
- MEINERTZHAGEN R., 1930 : *Nicoll's Birds of Egypt*, Londres.
- MENU B., 2015 : « Aspects du symbolisme animal dans l'Égypte du IV^e millénaire », dans M. MASSIERA, B. MATHIEU, F. ROUFFET (éd.), *Apprivoiser le sauvage* (CENiM 11), Montpellier, p. 275-286.
- MOUSSA A., ALTENMÜLLER H., 1971 : *The Tomb of Nefer and Ka-Hay* (Arch. Veröff. 5), Mayence.
- MOUSSA A., ALTENMÜLLER H., 1977 : *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep* (Arch. Veröff. 21), Mayence.
- MURRAY M., 1937 : *Saqqara Mastabas. II* (BSAE XI), Londres.
- ROBERTS B., 2017 : *Sex, drugs and rock'n roll in the Dutch Golden Age*, Amsterdam.
- SIMPSON W.K., 1974 : *The mastaba of Queen Mersyankh III* (Giza Mastabas 1), Boston.
- 1980 : *Mastabas of the western cemetery. I* (Giza Mastabas 4), Boston.
- SMITH W. S., 1946 : *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, Boston.
- 1958 : « The judge goes fishing », *Boston Mus. Bull.* 56, n°304, p. 56-63.
- STAEHELIN E., 1966 : *Untersuchungen zur ägyptischen Tracht im Alten Reich* (MÄS 8), Munich.
- VERNER M., 1977 : *The mastaba of Ptahshepses. Reliefs*, Prague.
- VERNUS P., YOYOTTE J., 2005 : *Bestiaire des pharaons*, Paris.
- WESTENDORF W., 1967 : « Bemerkungen zur "Kammer der Wiedergeburt" im Tutankhamunsgrab », *ZÄS* 94, p. 139-150.
- WHYMPER Ch., 1909 : *Egyptian Birds*, Londres.
- ZIEGLER C., 1993 : *Le mastaba d'Akhetetep : une chapelle funéraire de l'Ancien Empire*, Paris.

RÉSUMÉ

Lorsqu'un jeune garçon tient en main une huppe, comme on le voit sur les parois des mastabas, l'oiseau constitue probablement pour l'adolescent une double garantie de prolongement de la vie : par l'assimilation de la huppe au soleil, qui intègre le fils du défunt au cycle solaire, et comme promesse de virilité, c'est-à-dire de descendance.

ABSTRACT

When a young boy holds a hoopoe in his hand, as can be seen on the walls of the mastabas, the bird is probably a double guarantee of life extension for the teenager: by the hoopoe's association with the sun which integrates the son of the deceased into the solar cycle, and as a promise of virility, namely of descendants.

MOTS-CLEFS

1. Huppe
2. Symbole solaire
3. Métaphore sexuelle
4. Langage des images

KEYWORDS

1. Hoopoe
2. Solar symbol
3. Sexual metaphor
4. Language of images